

LA CONFIANCE...

Indispensable au bon fonctionnement de notre économie

Plusieurs fois par jour, nous mettons notre confiance en quelqu'un ou en quelque chose; ce comportement, souvent inconscient, joue un rôle essentiel dans tous nos échanges. C'est aussi vrai en ce qui concerne l'économie. La crise financière nous l'a d'ailleurs amplement rappelé.

Le seul fait de pouvoir payer votre épicière avec un petit bout de papier vert ou rouge qui ne coûte que quelques sous à fabriquer est une marque de confiance importante du commerçant dans la valeur de la monnaie. Votre marchand acceptera votre billet de 20 ou de 50 dollars seulement parce qu'il est convaincu qu'il pourra l'utiliser à son tour pour rembourser son fournisseur. En fait, aucune transaction ne pourrait avoir lieu si l'une des parties n'avait pas la conviction que l'autre remplira ses engagements.

LA CRISE A ÉBRANLÉ LA CONFIANCE DANS LE SYSTÈME FINANCIER

Notre système économique fonctionne en grande partie parce que les gens y font confiance et la dernière crise financière s'est bien chargée de nous le rappeler. La crise des liquidités a été causée par le fait que les banques ne voulaient plus se prêter entre elles, de peur que la banque qui empruntait fasse faillite à cause des titres toxiques qu'elle pourrait détenir, comme des titres hypothécaires à haut risque ou des papiers commerciaux. La méfiance s'est alors installée dans tout le système financier, paralysant l'octroi de crédit, essentiel au fonctionnement de l'économie.

Sans liquidités, les banques ont dû resserrer leurs conditions de crédit en limitant les prêts aux entreprises et aux consommateurs. En l'absence de financement à un coût raisonnable, les entreprises ont ralenti leurs investissements et les consommateurs ont retardé leurs achats, ce qui a affecté négativement la croissance économique. Les autorités monétaires et gouvernementales ont dû intervenir de façon musclée afin de rétablir la confiance nécessaire pour que l'économie se remette à fonctionner normalement.

LE RETOUR DE LA CONFIANCE EST ESSENTIEL À LA REPRISE

Les dépenses de consommation représentent une part importante du PIB des sociétés occidentales: environ 60% au Canada, 64% au Québec et 70% aux États-Unis. L'humeur du consommateur est donc un élément essentiel de toute reprise et l'on comprend vite l'intérêt des économistes pour une mesure de confiance de ce dernier. Si le consommateur est confiant dans l'évolution future de l'économie, il sera persuadé de conserver son emploi et convaincu que sa situation financière se maintiendra ou même s'améliorera. Il sera alors plus enclin à faire des achats de biens durables comme des meubles, une



automobile ou encore une maison neuve, stimulant ainsi les dépenses de consommation et la construction résidentielle. Plusieurs organisations calculent leur propre indice de confiance. Aux États-Unis, les plus connus sont celui du Michigan et celui du Conference Board, qui publie aussi une version canadienne et québécoise.

LA CONFIANCE DES ENTREPRENEURS EST TOUT AUSSI ESSENTIELLE

Pour les économistes, le pouls du milieu des affaires est tout aussi essentiel que celui des consommateurs. C'est pourquoi il existe aussi des indices de confiance pour les entrepreneurs. Par exemple, le Baromètre des affaires de la Fédération canadienne de l'entreprise indépendante est réalisé à l'échelle canadienne, mais les résultats sont décomposés par provinces. De son côté, le Fonds de solidarité de la Fédération des travailleurs du Québec (FTQ) publie son indice de confiance PME.

Ces indices de confiance permettent de déterminer les dispositions des entrepreneurs à embaucher du personnel et à investir dans la modernisation ou l'expansion de leurs entreprises, des éléments essentiels à la prospérité économique. S'ils prennent le risque d'investir, c'est qu'ils croient pouvoir rentabiliser leurs investissements.

QUE DISENT LES INDICES PRÉSENTEMENT ?

De façon générale, que ce soit aux États-Unis, au Canada ou au Québec, les indices de confiance des consommateurs et des entrepreneurs s'améliorent. L'optimisme revient donc graduellement chez les agents économiques. Cependant, les niveaux des indices demeurent faibles pour conclure déjà à une reprise économique solide. Cela laisse supposer que la récession est toujours présente mais qu'elle perd de la puissance. Les indices devront remonter davantage pour nous persuader que la consommation et les investissements reprendront de la vigueur ou que les entreprises embaucheront à nouveau. L'arrivée de l'automne devrait donc aussi annoncer celle de la reprise économique au Québec. **D**